

Lucien BESCOND,

Compte rendu (RSH, Université Lille III, n° 216, 1999-4, p. 225-229) de

Gilbert Kirscher, *La philosophie d'Eric Weil: systématique et ouverture*, Paris, P.U.F.,
collection: «Philosophie d'aujourd'hui». Un volume, 21 x 23 de 414 pages.

L'ensemble du parcours qu'effectue ce livre se distribue en quatre grandes parties, outre une «Introduction» et une conclusion, celle-ci, titrée de manière accordée au sous-titre d'ensemble de l'ouvrage, « systématique et ouverture de la philosophie». Chacune des parties porte un titre : successivement, «le commencement de la philosophie», «les catégories primitives, fond et début», «les catégories de la raison et de la réflexion», «les catégories de la philosophie».

On ne pourra, ici, analyser dans le dispositif de toutes ses raisons les quatre temps de cette démarche (il y faudrait l'exhaustivité d'un commentaire). La forme générale et l'orientation du livre peuvent pourtant être appréhendées, dût-on courir le risque de la simplification et du raccourci.

Gilbert Kirscher instaure une méthode, de lecture et de pensée, en face de la philosophie de Weil et de son œuvre majeure, « Logique de la philosophie ». Kirscher cherche d'abord à restituer un «ordre systématique», celui-là même que Weil établissait dans la construction et la disposition de son écrit principal. Mais Kirscher procède aussi à partir d'une «question principale », posée, en interrogation, en deçà de l'œuvre à lire, pour en questionner le sens et en conduire « l'interprétation » ; cette question, Kirscher la nomme la question de «l'ouverture» posée dans le souci d'interroger «l'ouverture du discours philosophique». Mais ce terme d'ouverture n'est pas univoque, et l'ensemble du livre se construit sur cette complexité — comme polyphonique — en pensant l'ouverture comme le temps du début, comme la décision inaugurale de choisir un début, comme le trait architectural, aussi, de ce qui refuse l'achèvement clos de la fermeture.

On comprendra donc qu'il s'agit ici d'une «appropriation compréhensive» du «discours explicite» de Weil, en fonction de l'exigence préliminaire d'interroger le parcours systématique du philosophe sur la raison du sens de son surgissement. La lecture procède de la question et, circulairement, ne cesse de renvoyer à elle, sans cesse reconduite à son origine. Cela donc pourrait dessiner le style de ce livre, et sa tension constante : interroger l'ordre d'une structure à partir de la pensée de sa genèse ; ou, pour le dire dans les termes mêmes de Kirscher, saisir la configuration complexe — parfois paradoxale — qui fait se renvoyer ici continuellement « la systématique » du discours et son «ouverture».

La première partie pense la question du « commencement de la philosophie » et G. Kirscher donne à son interrogation une amplitude maximale: il ne s'agit pas seulement de voir ce qu'il en est du « début » chez E. Weil, ni d'établir « l'ambiguïté » de ce début « quant au site du discours commençant » ou de montrer l'équivocité nécessaire du commencement. La prise en charge par Kirscher de cette question — et, assurément, c'est elle qui fonde le projet du livre — tient compte et des traits propres du commencement du discours philosophique chez Weil et des autres « figures » du commencement philosophique. Ces figures font l'objet d'une approche phénoménologique où se dessinent « les figures grecque et chrétienne » et les diverses « figures modernes ». Et, comment manquer de noter dans cet ensemble l'analyse illuminante que Kirscher propose du commencement de la parole instauratrice de Saint Augustin dans les *Confessions*? Pourtant, surtout, le point d'inflexion majeur de ces comparaisons entre figures ou « modèles » du commencement réside dans l'analyse complexe que fait Kirscher du commencement dans l'idéalisme allemand, chez Fichte et chez Hegel, et dans la situation respective de Weil par rapport à l'un et à l'autre. Kirscher conclut à une « parenté philosophique de Weil et de Fichte ». Comme ce dernier, Weil « reconnaît la fonction de la liberté dans l'instauration du discours ».

Mais alors, la forme initiale de l'instauration — celle qui pose « la vérité » — ne peut s'établir sans rapport réflexif « à l'acte qui la désigne ». Le début ne peut donc être simple: il est réflexion « du particulier vers l'universel » (comme acte du « philosopher ») et position affirmative de l'universel (comme affirmation propre de la philosophie). Le début que se donne Weil revient donc à dégager des « catégories » (qui tiennent aux structures intimes du discours, et ne peuvent être confondues avec « des représentations du réel ») ; elles sont en relation avec des « attitudes » (qui reviennent à des « orientations » de l'homme « par rapport au sens »), soutenant et accompagnant les expressions catégorielles.

La suite du livre ne peut s'entendre sans ce commencement : elle est une exploration de l'intégralité des seize étapes que parcourait E. Weil. G. Kirscher regroupe, en interprétant, la suite entière des catégories, selon trois moments successifs : « les catégories primitives », « les catégories de la raison et de la réflexion », « les catégories de la philosophie ».

« Les catégories primitives » — dont on dira ici qu'elles pourraient s'illustrer par les formes de la pensée présocratique — composent « le début du discours philosophique ». Ce début est un discours — et, le plus originairement, celui qui pose « la vérité » — mais il ne peut être reconnu comme tel qu'au regard « d'une philosophie de l'explication », qui, ayant elle-même débuté et exploré les conditions de son commencement, va rechercher la forme première du commencement. Ce retour réflexif ne peut donc s'oublier lui-même comme retour: le début sera pensé comme la « saisie de l'affirmation immédiate de la vérité ». Si donc la « primitivité » des catégories initiales est discernable, il ne peut s'agir d'un retour « romantique », en tant que pleine réactualisation du premier début où se tenait « la pensée archaïque ». Le début marqué par la réflexion se reconnaît différent des formes primitives et

initiales du début, qui ne peuvent être recommencées, bien qu'elles ne demeurent pas perdues et abolies dans une sorte de préhistoire radicalement indéchiffrable.

Bien au contraire, puisqu'avec les catégories primitives on peut se mettre en présence du «fond du discours», lieu et instance originaire où réside la possibilité humaine de passer au discours (même si, dans certains cas, ce passage produit une catégorie qui se donne pour son attitude correspondante, le silence de la non-profération).

Dans le moment suivant, Kirscher étudie «les catégories de la raison et de la réflexion». L'ensemble ainsi formé est-il complètement homogène? Formellement, oui, puisqu'ici, dès les catégories de la raison grecque on voit disparaître la non-connaissance réflexive de soi, qui marquait les catégories antérieures primitives. On voit se produire un début de possibilité de «s'expliquer» — ou de se justifier — par rapport à des « énoncés » (ceux que produisent la discussion du sage raisonnable avec ces concitoyens, la science philosophique de Platon et d'Aristote, la sagesse d'Epicure). Ainsi, peut proprement naître «la philosophie», bien qu'elle ne se comprenne pas encore «comme philosophie».

Mais, quand, par opposition, l'autoréflexion «se trouve comprise dans la doctrine même », alors le stade de la réflexion se trouve proprement atteint. Ici, Kirscher assigne un triple degré à la marche de la réflexion qui aboutira à la catégorie de l'Absolu, à Hegel, dont Weil posait «qu'il a découvert la catégorie philosophique de la philosophie».

Or, c'est le thème du quatrième moment, «la question du dépassement de la philosophie est décisive pour la logique de la philosophie». Ici, pourrait se jouer l'essentiel de la thèse du livre. Ceci, pour de multiples raisons : parce qu'il y est question du détachement où se mettait Weil par rapport « à la philosophie absolue de Hegel», mais aussi, on doit songer à Heidegger, de «la philosophie du fini» (de l'homme fini, condamné à la limitation) dans son dessein de faire retour vers la constatation originaire de «l'ouverture du langage à la vérité insaisissable». Se trouvent aussi pensées les sorties hors de la systématisme accomplie de l'Absolu, tant celle qui se produit dans la violence de «l'œuvre» que celle qui dans «l'action» (tel Marx) se donne le projet de la transformation du monde historique. Enfin, peut être atteinte, avec les deux catégories terminales, celles de sagesse et de sens, la propre position par Weil de sa philosophie.

Gilbert Kirscher rend possible à son lecteur de tenter à son tour l'aventure de la lecture et de la compréhension de Weil. Mais Kirscher sera lu — se fera lire — pour lui-même, en sa qualité propre d'auteur. Il permettra de lire Weil en vérité, tenant compte de la complexité de la pensée de ce philosophe, identifiant nettement les innombrables différences entre les mondes de pensée que cette philosophie établissait tout en conservant le fil conducteur qui dépasse ces différences vers la saisie et l'exigence du sens de «l'univers du discours». Gilbert Kirscher nous fait comprendre, au fond, ce que c'est qu'une logique de la philosophie, développée, achevée et systématique, mais néanmoins toujours ouverte.